Funded in part by the
NATIONAL ENDOWMENT
FOR THE HUMANITIES

Les chroniques du roi Gargantua

A Troyes

[18--]

Reel: 71 Title: 12

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCI00071.12

Control Number: AAT-0949
OCLC Number : 06949532
Call Number : W 381.54L F889 no. 7
Title : Les chroniques du roi Gargantua : parent du redouté Galimassue, & qui fut son pere & sa mere. Augmenté des grandes merveilles du grand & valereux Merlin / traduit de grec en latin, & de latin en françois par Jean Juet.
Imprint : A Troye : Chez la veuve de N. Garnier, imprimeur & marchand libraire, [18--]
Format : 12 p. ; 16 cm.
Subject : Gargantua (Legendary character).
Subject : Chapbooks, French.
Added Entry : Juet, Jean.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/16/94
Camera Operator: AR

LES CHRONIQUES DU ROI GARGANTUA,

PARENT DU REDOUTÉ Galimassue, & qui fut son pere & sa mere.

Augmenté des grandes merveilles du grand & valereux Merlin.

Traduit de Grec en Latin, & de Latin en François, par JEAN JUET, Hist.



A TROYE,

Chez la Veuve de N. GARNIER, Imprimeur & Marchand Libraire.

Comme au tems du Roi Artus étoit un très-expert Magicien, qui s'appelloit Merlin.

TOUS bons Chevaliers & Gentilhommes, sauront qu'au tems du Roi Artus, étoit un grand Philosophe, plus expert en l'art magique que tout homme du monde, lequel ne dérogea pas à la Noblesse de ses Ayeuls, c'est pourquoi on l'appella le Prince des Magiciens, il se nommoit Merlin. Les merveilles de ce grand homme sont presque incroyables.

Il étoit Conseiller du Roi Artus, & les graces qu'il demandoit lui étoient octroyées, tant pour lui que pour autrui ; ayant garenti, le Roi & ses sujets d'un grand péril, & entr'autres choses il fit un Navire de cinq cens tonneaux qui voguoit sur terre comme font ceux qui vont sur mer, & autres choses surnaturelles.

Comme Merlin averti le Roi qu'il auroit guerre avec ses ennemis.

APrès plusieurs merveilles faites devant le Roi, Merlin lui dit : Sire, vous aurez une grande guerre avec vos ennemis, c'est pourquoi j'y veux remedier étant à votre service ; car je n'y serai pas toujours, parce que je serai trompé & détenu par une femme ; mais assurez-vous que j'aurai un successeur qui vaincra tous vos ennemis, pourvu qu'on me fournisse ce qui m'est nécessaire.

Le Roi lui dit de ne rien épargner de ce qu'il auroit besoin. Merlin le remercia de ses offres,

& prit congé de lui. Il ſe chargea d'une fiole pleine du ſang d'Acelot du Lac, qu'il avoit recueilli de ſes plaies, après qu'il eut combattu encontre certains Chevaliers. Outre cela il emporta la rognure des ongles de la belle Généviéve, femme du Roi Artus, qui péſoient environ dix livres. Puis par ſon art magique ſe fit tranſporter ſur la plus haute montagne de l'Orient, au ſommet de laquelle il conſtruiſit une enclume d'acier, gros comme une tour, & trois marteaux convenables, lequel les fit battre ſi impétueuſement ſur l'enclume, qu'il ſemboit que c'étoit un tonnerre, juſqu'à ce que le tout fut bien en ordre.

Merlin fait le pere & la mere de Gargantua.

LOrſque Merlin vit ſes marteaux en train, il ſe fit apporter un os de baleine maſculine l'arroſa du ſang de ladite fiole & le mit ſur l'enclume dont l'os fut bientôt mis en poudre, & par le moyen du ſoleil & des machines de Merlin, fut engendré le pere de Gargantua; puis il ſe fit apporter un os de baleine feminine, & y mit leſdites ongles de la Reine, puis mit le tout ſur l'enclume, & de cette poudre fut faite la mere de Gargantua.

Comme Merlin fit une prodigieuſe jument pour porter le pere & la mere de Gargantua.

APrès que Merlin eut mis la derniere poudre pour faire la femme, il vit que l'homme étoit de la groſſeur d'une baleine & d'auteur convenable; il l'endormit pour neuf jours, tems auquels devoit être faite la femme. Merlin pendant ce tems reſolut de leur faire une bête

pour leur service, & regardant ça & là il vit les ossemens d'une jument, il les prit & les mis sur l'enclume, & fit une si puissante jument, qu'elle pouvoit porter l'homme & la femme aussi facilement que feroit un cheval un homme; puis l'envoya paître au bas de la montagne.

Comme Merlin rompit ses machines.

AUssi-tôt que Merlin eut fait cette jument, il rompit ses machines, & vit que la femme étoit de la grandeur de l'homme. L'homme regardant la femme, lui dit: que fais-tu là Galemelle? Je t'attends, dit-elle, Grandgausier. Merlin se prit à rire, & dit qu'il vouloit qu'ils se nommassent ainsi.

Comme Grandgausier & Galemelle allerent querir la jument au bas de la montagne.

PAr l'ordre de Merlin Grandgausier & Galemelle descendirent au bas de la montagne pour aller querir la jument. Grandgausier qui fut le premier descendu, regardoit venir Galemellé, & prenoit plaisir à la voir descendre. Lorsqu'elle fut arrivée, Grandgausier fut épris d'amour & de tendresse, & ce jour leur fut si agréable qu'il en nâquit Gargantua. Ils prirent grand soin à le bien nourrir; car il leur faisoit plusieurs beaux passe-tems. Il s'aumusoit à jetter des pierres du haut de la montagne en bas, qui ne pésoit pas moins que trois tonneau de vin, & autres choses semblables.

Garg antua croissoit tellement qu'à trois ans il avoit trois cents soixante coudées de haut, ce qui fit qu'ils le menerent avec la jument à

Merlin, qui leur dit ; vous avez un fils qui sera grand en fait d'armes, & secourra le Roi Artus contre ses ennemis. Lorsqu'il aura atteint l'âge de sept ans vous le conduirez à ce Monarque, & vous porterez quelque chose pour faire voir votre force. Grandgausier dit : Seigneur, comment trouverons-nous le chemin ? Vous tournerez la tête de la jument du côté du nort, & la laisserai aller. Merlin se sépara d'eux ; & ils en eurent un si grand deuil qu'on les eut entendu pleurer de dix lieues, & leurs larmes eussent été en état de faire moudre deux moulins.

Comme grandgausier & Galemelle partirent avec leur fils.

GRandgausier voyant que son fils étoit grand & bien nourri, & que les sept ans approchoient, & qu'il falloit l'amener au Roi Artus ainsi que leur avoit dit Merlin, il alla d'un côté & sa femme de l'autre pour chercher des vivres, de sorte qu'en peu de tems ils eurent dequoi faire leur voyage, & chargerent la grande jument de cinq cents charges de pain & autant de viandes. Ils marcherent vers le nord & donnerent une houssine à Gargantua pour toucher la jument, laquelle ressembloit à un mas de navire. Ils prirent un grand rocher sur leur tête pour montrer leur force au Roi Artus, lorsqu'ils seroient arrivés.

Comme Grandgausier & Galemelle allerent se divertir à la chasse.

GRangausier & sa femme allerent à la chasse pour oublier l'ennui de Merlin, &

ayant trouvé un troupeau de cerfs, il en prit douze des plus grands, & regardant derrier lui, il ne vit plus sa femme, ce qui l'étonna, puis, il prit les douze cerfs sur son cou & alla voir où elle étoit, l'ayant rencontrée, il vit qu'elle cherchoit des poux à son fils. Lors il dit; *Gargantua*, qui est un verbe Grec, qui veut dire : tu as un beau fils. Lors la mere dit que son nom seroit tel : ce que le pere accorda, & prirent Gargantua chacun par une main, & le menerent à la montagne où ils faisoient leur demeure.

Comme le pere & la mere de Gargantua moururent, & comme il prit les deux grosses cloches de Notre-Dame de Paris.

APrès que Grandgausier & sa femme furent venus de porter les deux rochers, il leur prit une fievre continue qui les tourmenta si fort, qu'ils en moururent faute de purgation; dont Gargantua pensa créver, il s'arrachoit les cheveux, il battoit du pied contre terre, & se tordoit le bras avec un regret extrême. Enfin ce deuil passa, & se souvenant qu'on disoit que Paris étoit la plus belle ville du monde, il voulu la voir étant fort curieux.

Il monta sur la grande jument, & se mit en chemin, étant près de Paris il mit pied à terre & envoya paître sa jument vers la porte du Temple, entra dans Paris & s'assit sur les grosses Tours de Notre-Dame, dont les jambes touchoient la riviere de Seine, vers la place Maubert. Il regardoit les cloches, & se mit à sonner les deux qu'on estime les plus grosses

de France. Le Parisiens s'assemblerent & se gaussoient de son énorme grandeur.

Il s'avisa de prendre les deux cloches & de les pendre au cou de sa jument, comme il avoit vu des sonnettes au coup des mulets. Puis il les mit toutes deux dans sa brayette, dont les Parisiens furent bien étonnés ; car ils n'avoient garde de se prendre contre lui.

Ils conclurent de le prier de les remettre en leur place, & qu'on lui feroit présent de deux cents bœufs & quatre cents moutons pour son dîner, ce qu'il accepta, & les remit en leur place ; mais en les sortant de sa brayette, il échappa un garçon serrurier de sa gibbeciere, lequel il avoit prit en Alsace sur une montagne. Ce pauvre compagnon se sauva devant l'Hôtel-Dieu, de sorte qu'un Maître serrurier le prir & lui donna de l'ouvrage.

Gargantua s'en retourna sur le rivage de la mer d'où il étoit venu ; & Merlin qui savoit toutes choses, vint l'y joindre. Gargantua qui ne le connoissoit pas, lui dit ; qui êtes vous ? Je suis Merlin, & dispose-toi pour venir avec moi en Angleterre pour servir le Roi Artus. Gargantua lui dit : Monseigneur, je suis entierement à vous, & ayez pitié du pauvre orphélin. Va quérir la jument & nous passerons la mer, car il est tems de partir.

Gargantua amena la jument près du rivage de la mer ; laquelle eut peur des ondes, de sorte qu'on l'eut ouie souffler de dix lieues, & commença à ruer, sauter & courir. Merlin voyant que Gargantua vouloit courir après lui dit de la laisser aller.

Comme Merlin emmena Garganta en Angleterre.

APrès la fuite de la jument, Merlin fit une nuée qui l'apporta avec Gargantua ſur le bord de la mer près de Londres, Merlin dit à Gargantua : attends-moi ici, je vais trouver le Roi Artus qui te feras grand chere, ſi tu fais ce qu'il te commandera. Je n'y manquerai pas dit Gargantua ; car je veux vous obéir en tout.

Merlin dit au Roi ; Très-puiſſant Monarque, je vous amene un homme qui eſt en état de vaincre vos ennemis, fuſſent-ils tous enſemble. Eſt-il poſſible, dit le Roi : moi qui ai tant de vaillans guerriers ? Il dit à Merlin & à ſes Princes : montons à cheval & nous irons au devant de ce grand homme.

Ils ſortirent hors la Ville, & virent Gargantua qui ſe promenoit ; ils furent fort étonnés de voir ſa hauteur & groſſeur. Le Roi le ſalua, le brave Gargantua lui fit une profonde reverence. Le Roi demanda ſon nom, & Merlin dit qu'il ſe nommoit Gargantua.

Enſuite le Roi lui dit : s'il vouloit combattre contre les Gots & Magots qui lui faiſoient la guerre, qu'il l'entretiendroit de tout. Gargantua dit qu'il n'étoit pas venu pour autre ſujet, & ordonna qu on lui fit une maſſue de fer de ſoixante pieds de long, & qu'elle fut groſſe par le bout comme un tonneau.

Comme la maſſue de Gargantua fu faite.

LE Roi commanda de chercher des forgerons pour faire la maſſue ; & dit à Gargantua que ces Gots & Magots étoient robuſ-

tes, qu'il en avoit un prisonnier qui lui faisoit peur quand il le regardoit. Il demanda au Roi à le voir, & le Roi envoya chercher ce prisonnier armé de fer. Gargantua dit : Sire, voulez-vous que cet homme ne vous fasse plus de peur ? Le Roi dit d'en faire ce qu'il voudroit. Aussi-tôt Gargantua le prit par le colet, & le jetta si haut qu'on ne le pouvoit voir, & tomba mort. Sire, ne craignez pas que celui-ci vous fasse plus de peur.

La massue fut bientôt faite par l'industrie de Merlin, & fut amenée sur des roues par des chevaux comme une grosse piece de canon & lui fut présentée par Merlin, avec la coquille d'une grosse tortue pour lui servir de casque, puis il prit la massue qu'il leva fort legerement, & jura devant tous les assistans qu'il ne boiroit ni ne mangeroit, qu'ils n'en eussent senti la pésanteur.

Lors un Courrier vint de la part du Roi : & le mena au camp des ennemis, en lui disant : Voici ces traitres qui nuit & jour nous veulent détruire. Aussi-tôt Gargantua se jetta sur le camp des ennemis, comme fait un loup sur un troupeau de brebis, frappant par tout de la massue, en criant vive le Roi Artus, car aujourd'hui je vous montrerai l'offense que vous lui avez faite.

Cependant l'armée du Roi arriva, qui prit tout le bagage & Gargantua s'en retourna à Londre trouver le Roi Artus, puis Merlin lui conta tout le fait, dont le Roi fut fort content.

Aussi-tôt il commanda qu'on dressa de tables

pour l'invincible Gargantua, & fit publier qu'on fit des feux de joie par tout son Royaume, pour la victoire qu'il avoit eue. Gargantua s'assit à table, & fut servit d'abord; dont pour entrée il eut les jambes de quatre cents pourceaux salez sans les endouilles & les boudins; dans son potage il y avoit quatre cents livres de chair & quatre cents pains, dont chacun pésoit cinquante livres. Après lui fut servi pour dessert quatre tonneau de pommes cuites, & bût à son dîner vingt-deux barriques de Cidre & autant de Bierre, parce qu'il ne vouloit pas de vin.

Comme Gargantua fut habillé de la livrée du Roi Artus.

LOrsque Gargantua eut pris légerement sa refection en écoutant les bons propos du Roi Artus & de ses Princes, à quoi il prenoit plus grand plaisir qu'à boire & manger, le Roi commanda à son grand Maitre d'Hôtel de faire habiller le brave Gargantua & qu'il fut fourni de chemises & de tous autres vêtemens.

Le Maitte d'Hôtel dit qu'il le vouloit bien, & aussi-tôt il fit lever huit cents aunes de toile pour lui faire une chemise & cent aunes pour lui faire des cuissons en forme de carreaux, qu'on met sous les essailles.

Pour lui faire un manteau fut levé douze cents aunes un quart d'écarlate.

Fut levé chez le drapier quatre cents cinquate deux aunes de frise pour lui faire une robe.

Pour faire son sac de livrée, fut acheté neuf cens aunes de satin, moitié rouge & jaune.

Pour faire la bordure dudit sac, fut levé soi-

xante dix aunes de velour, cramoisi rouge.

Pour faire des souliers fut acheté cinquante peaux de vaches.

Pour faire son bonnet à la coquarde fut donné au Bonnetier deux quinteau & demi de laine.

Il avoit un cachet d'or au doigt, qui pesoit trois cents marc, dix onces & deux grains, & avoit aussi un Diaman d'un prix inestimable, qui pesoit cent cinquante livres.

Comme Merlin dit à Gargantua qu'il falloit combattre les Ecossois & Irlandois.

MErlin voyant la conclusion du Conseil Royal, desirant le profit de son Maître dit à Gargantua; leve la main & fais serment au Roi de le bien servir en guerre contre les Irlandois & Ecossois. Lors Gargantua qui étoit au soleil, leva la main qui faisoit demi lieue d'ombrage.

Quand Gargantua se vit en terre, il dit à ses gens: Mes amis attendez-moi là, jusqu'à ce que j'aye vû si les portes de cette Ville sont bien fermées; car nous sommes en pays de conquête, il leur demanda si leur Roi étoit dans la Ville; ils répondirent qu'oui. Gargantua leur dit: qu'ils l'allassent avertir, qu'il l'attendoit & toute sa puissance pour le combattre, & le mener prisonnier au Roi Artus.

Comme le Roi sortit avec cinq cents Chevaliers, pour prendre Gargantua prisonnier.

TAndis que Gargantua parloit aux Citoyens le Roi d'Irlande sortit par une fausse porte avec cinq cens Chevaliers pour prendre Gargantua, qui les voyant leur ouvit la gueu-

le, en se mocquant de si peu de gens. Chacun le regardoit, & on disoit que c'étoit un diable, car il avoit la gueule fendue plus de quatre brasses, puis chacun tiroit des fleches contre lui. Ce que voyant Gargantua, il sortit du boulevart, & sans frapper à coup de massuë, les prit à pleines mains & en rempli le fond de ses chausses, & en mit plusieurs dans l'ouverture de ses manches, puis s'en rerourna vers ses gens, & leur fit garder les prisonniers, dont ils furent bien contens d'une si belle capture.

Comme Gargantua demanda aux Prisonniers si leur Roi étoit en leur compagnie.

APrès que Gargantua eut donné l'allarme à la Ville de Robosin qui étoit la Capitale du Royaume, & qu'il en eut fait plusieurs prisonniers, il les fit compter par ses soldats, il s'en trouva trois cents neuf, & un qui étoit mort d'un pet qu'avoit fait Gargantua, & le pauvre prisonnier avoit la tête fendue en deux; car il petoit si rudement que le vent qui sortoit de son dos eut renversé trois charretées de foin.

FIN.